

du monde composé de chrétiens ordinaires et de demi-chrétiens, mon langage pourrait paraître étrange ; mais vous êtes capables de le comprendre, car « *vous ne pleurez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance* ». Levez les yeux au Ciel pour y contempler votre Mère ; car, nous en avons l'espérance, j'allais dire la douce assurance, déjà elle règne dans la gloire, et, près du trône de Dieu, elle exerce sur votre Congrégation une influence plus grande, plus efficace que lorsqu'elle était sur la terre. Au près de Dieu, elle prie pour vous avec tant d'autres qui l'ont devancée et qui lui formaient sans doute un magnifique cortège pour l'accueillir dans le Ciel.

Je ne veux point ici refaire son éloge funèbre, il a été prononcé du haut de cette même chaire par une voix amie et éloquente ; je veux simplement vous dire quelle a été mon impression en voyant votre Mère pour la première fois. Je discernai en elle une âme remplie, enveloppée du surnaturel : c'était une âme qui vivait en Dieu, qui voyait en Dieu, qui gouvernait en Dieu, qui avait mis pour sa Congrégation tout son espoir en Dieu. Elle vivait dans les hauteurs du surnaturel ; je ne dis pas qu'elle n'en descendait jamais, mais elle devait en descendre rarement. Cet esprit surnaturel s'épanouissait en douceur et en simplicité. J'ai rarement vu une personne plus douce et plus simple : sa douceur et sa simplicité forment, pour ainsi dire, l'auréole de sa sainteté.

Me sera-t-il permis, mes chères Filles, de vous faire remarquer dans le moment de la mort de votre Mère une grande leçon. Elle est morte, et elle vous parle encore. Sa mort a été comme le premier sermon de cette retraite, où vous vous êtes plongées au soir même de votre deuil. Vous avez eu la consolation d'être toutes réunies pour ses funérailles ; et, maintenant, n'entendez-vous pas dans l'intime de votre cœur, la voix de celle que vous ne voyez plus, et qui cependant est encore parmi vous.

C'est en effet une pensée approuvée par l'Eglise, que le Ciel est partout où on voit Dieu ; les âmes qui le possèdent et jouissent de la vision béatifique, ne sont pas pour cela séparées de nous ; nous ne les voyons plus, mais elles nous voient, elles nous aiment, elles veillent sur nous, celles surtout que nous avons connues plus intimement sur la terre. Il vous est donc permis de croire, mes chères Filles, que l'âme de votre chère Mère est près de vous, avec celles qu'elle a introduites dans la Communauté, avec celles qu'elle y a dirigées, encouragées, poussées au bien, avec celles qu'elle a relevées, consolées. Toutes, vous pouvez vous dire : « Je suis du nombre de ces âmes, par conséquent, elle me voit, elle m'entend, elle sourit à mes bonnes résolutions et, si je n'étais pas une fervente religieuse, je la contristerais. »

Quelle est, parmi vous, celle qui n'est pas décidée à devenir une sainte religieuse ? Elle ne mériterait pas la grâce de la retraite, celle-là. Toutes, vous voulez devenir de ferventes et saintes religieuses ; eh bien ! écoutez les renseignements de votre Mère ; elle vous parle par ses œuvres accomplies, par ses exemples, par sa vie tout entière. Rappelez-vous ce visage où se reflétait tant de douceur et de simplicité, rappelez-vous son impartialité, sa fidélité à la Sainte Règle, sa profonde humilité.